

Nécrologie de Karl von den Steinen.

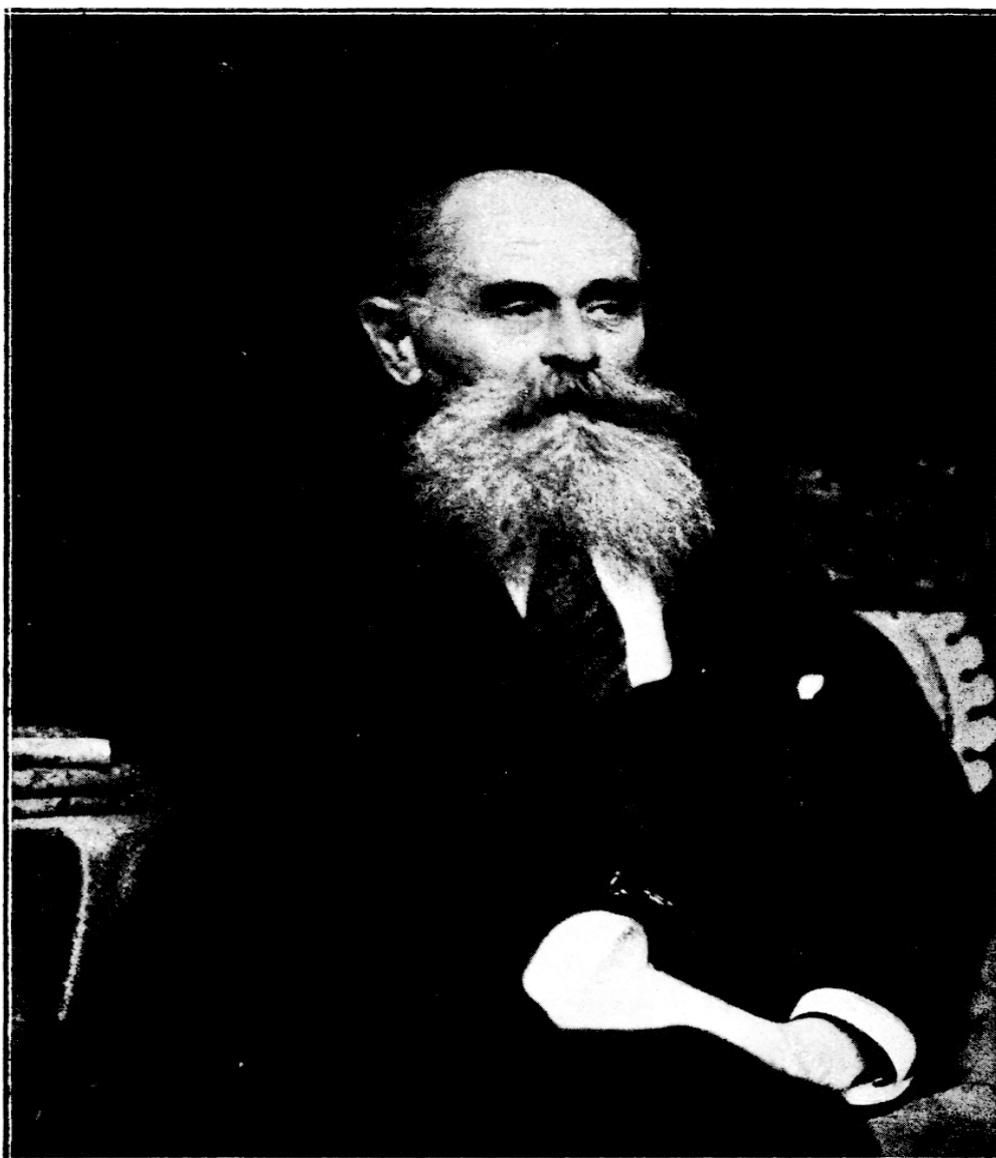
Erland Nordenskiöld

Citer ce document / Cite this document :

Nordenskiöld Erland. Nécrologie de Karl von den Steinen.. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 22 n°1, 1930. pp. 220-227;

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1930_num_22_1_1065

Fichier pdf généré le 04/05/2018



KARL VON DEN STEINEN, 1855-1929.

NÉCROLOGIE.

KARL VON DEN STEINEN.

Karl von den Steinen, le doyen des explorateurs ethnographes sud-américains, est mort le 4 novembre 1929, à Cronberg (Taunus). Il était né le 7 mars 1855 à Mulheim. Karl von den Steinen était médecin de profession et avait fait ses études à Zurich, Bonn et Strasbourg. Il étudia ensuite la psychiatrie à Vienne et à Berlin, et, en 1878-79, il remplit les fonctions d'aide à la Maison de Santé « Charité » à Berlin. A l'âge de 24 ans, von den Steinen quitta sa place pour entreprendre un voyage autour du monde dans le but de faire des études médicales. Ce voyage dura deux ans (1879-81) ; au cours de celui-ci, von den Steinen rencontra à Hawaï, Adolphe Bastian, qu'il accompagna lors de quelques visites qu'il fit chez les indigènes. L'enthousiasme de Bastian, ses profondes connaissances sur la civilisation de différents peuples ainsi que sa grande érudition, ont certes eu une forte influence sur von den Steinen et ont augmenté l'intérêt qu'il portait déjà aux recherches anthropologiques. En 1882, von den Steinen participa à une mission météorologique allemande dans la Géorgie antarctique, et deux ans après, organisa sa première expédition au Rio Xingú qu'il visita pour la première fois entièrement en 1884. Ce voyage fut une action d'éclat géographique, un des plus importants qui eurent lieu en Amérique du Sud au cours du siècle passé. Cette expédition fut suivie d'une nouvelle dans les mêmes contrées, en 1887, pendant laquelle von den Steinen s'adonna plus aux problèmes ethnographiques qu'à la géographie.

Quand von den Steinen réussit pour la première fois à pénétrer jusqu'aux sources du Rio Xingú, et à parcourir ce fleuve entièrement, il exécuta un voyage extrêmement remarquable au point de vue géographique. Il avait, comme on a coutume de dire, supprimé une des taches blanches de la carte du monde. Si cette action d'éclat s'était limitée à un travail d'exploration purement géographique, son nom aurait évidemment été désigné avec déférence dans les manuels, mais il aurait appartenu aux autres grands noms plutôt insignifiants.

Ce qui rend les voyages de von den Steinen au Xingú, si extraordinairement importants, c'est le fait qu'ils lui ont permis de découvrir une région de l'Amérique où les Indiens n'avaient subi, en aucune façon, l'influence civilisatrice des Blancs, et qu'il ait su tirer le plus grand parti possible de cette découverte au point de vue scientifique. Un petit nombre d'explorateurs, comme,

par exemple, Chandless et Rondon, ont visité des tribus indiennes qui n'avaient jamais vu de Blancs, mais ces tribus avaient néanmoins été indirectement influencées par la civilisation des Blancs. Il faut revenir à la littérature du xvii^e siècle, pour trouver des récits sur des Indiens n'ayant subi aucune influence des Blancs, comme les Bakairi, et d'autres tribus du Xingú, découvertes par von den Steinen pendant ses expéditions. Ce fut surtout après son second voyage, que von den Steinen sut, d'une manière magistrale, mettre en valeur ses découvertes. Combien infiniment plus pauvres auraient été nos connaissances sur l'histoire de la civilisation de l'Amérique, si quelque autre explorateur avait parcouru, le premier, le Rio Xingú, par exemple un explorateur qui n'aurait pas eu d'autre intérêt que celui de remplir les taches blanches de la mappemonde, par des noms de fleuves ou de montagnes ? — Les fleuves et les montagnes restent, mais les peuples primitifs disparaissent, ou tout au moins, leur caractère particulier se perd, ce caractère qui nous apprend leur histoire, c'est-à-dire une partie de l'histoire de l'humanité.

Par ses profondes études sur la civilisation des tribus du Xingú, les voyages de K. von den Steinen ont été extraordinairement utiles à l'exploration. Si on feuillette n'importe quel manuel traitant d'ethnographie, d'histoire de la religion, de sociologie, de psychologie, d'histoire des plantes cultivées, etc., on trouve toujours son nom et très souvent quelques lignes de cet homme de génie ont inspiré à d'autres des traités entiers.

Le récit du second voyage de K. von den Steinen au Xingú fait aussi époque dans l'histoire de la littérature sud-américaine par sa présentation typographique. Quelle différence, par exemple, entre ce récit et celui de son premier voyage au Xingú ! On trouve très rarement, dans les anciens récits de voyage, des reproductions d'objets aussi précises que dans cet ouvrage. La plupart des récits ultérieurs sur l'Amérique du Sud se ressentent fortement de l'influence de « *Unter den Naturvölkern Central Brasiliens* ».

Tous ceux qui connaissent les descriptions de voyage de K. von den Steinen savent combien elles sont faciles à lire ; elles n'appartiennent cependant pas à celles qui n'ont de valeur que pendant une période de temps limitée, mais bien au nombre de celles qui dureront dans tous les temps.

Après son second voyage au Xingú, K. von den Steinen fut un des Américanistes les plus en vue et une des premières personnalités des Congrès internationaux d'Américanistes. Lors de ces congrès et à d'autres occasions, il a contribué considérablement à étendre nos connaissances sur la civilisation indienne de l'Amérique du Sud. Il n'a pas écrit des publications de série, mais toujours des ouvrages approfondis qui présentent des points de vue originaux. En parlant de von den Steinen à propos de l'Amérique, nous ne pouvons guère oublier son éminent ouvrage sur l'idiome des Bakairi.

K. von den Steinen n'a pas consacré ses recherches uniquement à l'ethnographie américaine. En 1897, il visita les îles Marquises, y fit de profondes

recherches et en rapporta de grandes collections. C'était surtout l'art extrêmement curieux des Marquisiens qui l'intéressa. Pour compléter sa documentation, il visita tous les Musées d'Europe et d'Amérique du Nord, qui possédaient des collections provenant des îles Marquises. Même dans les musées provinciaux les plus insignifiants de France, von den Steinen découvrit des objets marquisiens anciens.

Je ne connais guère d'ouvrage où l'auteur ait, comme von den Steinen l'a fait à cette occasion, utilisé les collections de tous les musées du monde.

Ce travail dans lequel il a exposé le résultat de ses recherches sur l'art des Marquisiens, forme la base de l'étude de l'art dans un domaine isolé, où les artistes sont extrêmement liés à leurs traditions religieuses et cette étude peut servir de modèle pour toute recherche de ce genre. Il reste encore beaucoup de documents non publiés, que von den Steinen a rapportés des îles Marquises et qu'il a même classés et commentés scientifiquement.

Karl von den Steinen exigeait — et de lui-même en premier lieu — qu'un ethnographe pour autant que faire se peut, connût toute la littérature antérieure se rapportant au sujet de ses recherches. Il ne s'épargnait aucune peine pour retrouver les livres les plus rares.

Karl von den Steinen écrivait dans un style très clair. Il n'est pas nécessaire de lire deux fois une de ses phrases avant d'en saisir le sens. On ne peut guère rencontrer dans ses livres une phrase obscure et, par conséquent, on ne peut y trouver non plus une pensée obscure.

Karl von den Steinen n'a pas donné beaucoup de cours universitaires et pourtant il existe une foule d'ethnographes qui sont ses élèves. Parmi eux, on pouvait compter des hommes qui ne l'avaient jamais vu. Il accueillait tout le monde avec la plus grande sympathie dans sa demeure de Berlin, même les plus jeunes qui s'adonnaient au même genre de recherches. Il les faisait généreusement profiter de son expérience et de ses profondes connaissances. Ceux-là ainsi que beaucoup d'autres qui apprirent à connaître ce grand et noble caractère se souviendront de lui avec reconnaissance.

Depuis 1926, Karl von den Steinen était membre d'honneur de notre Société.

ERLAND NORDENSKIÖLD.

BIBLIOGRAPHIE

Les travaux précédés d'un astérisque sont les plus importants de l'œuvre de von den Steinen.

1875

Über den Anteil der Psyche am Krankheitsbilde der Chorea. Inaugur. Dissertat. Strassburg, 1875.

1884

Xingú. Rio de Janeiro, 1885. Sessão solenne da Sociedade de Geographia.

1885

Über die Urheimat der Kariben. Annales du Congrès Internat. d. Sciences Géograph. 1885.

Schingú Indianer in Brasilien. Verhandlg. d. Berliner anthropol. Gesellsch., Februar 1885.

Erforschung des Rio Schingú. Ges. f. Erdkunde Berlin, April 1885.

Die Indianer von Guayana. Geograph. Blätter, 1885.

1886

Die Bedeutung des Schingú für die Ethnologie des nördl. Südamerika. Revue coloniale Internat., 1886.

Die Sammlung der Schingú-Expedition. Orig. Mitteilg. aus d. ethnolog. Abteilg. d. Kgl. Museen. z. Berlin, 1886. I Jahrgang, Heft 4.

* *Durch Central Brasilien*. Leipzig, Brockhaus, 1886.

1887

Sambaki Untersuchungen i. d. Provinz St. Catharina. Zeitschr. f. Ethnol., 1887.

Die Krischaná-Indianer. Das Ausland, 60 Jahrg., Nr. 1.

Samoa-Geschichten. Nord u. Süd, 41, 123.

1888

Bericht über die II. Schingú-Expedition. Sitzungsbericht. d. Kgl. preuss. Akadem. d. Wissenschaften, 1888.

Über den Kulturzustand heutiger Steinzeitvölker in Central Brasilien. Tageblatt d. 61. Verslg. Deutscher Naturforsch. u. Artze, Köln, 1888.

1889

Erfahrungen aus der Entwicklungsgeschichte der Völkergedanken. 8. Deutscher Geographentag, Berlin, 1889.

1890

Allgemeines über d. Zoolog. Tätigkeit u. Beobachtung über Leben d. Robben u. Vögel auf Süd-Georgien. Ergebnisse d. Deutschen Polar exped. Band II, 10, Hamburg, 1890.

1891

Die Philosophie d. Tracht v. Heinr. Schurtz u. die Entstehung d. Schamgefühls. Ausland, X, 1891.

1892

Zur amerikanischen Jubelfeier. Deutsche Rundschau, 1892.

* *Die Bakaïri-Sprache*. Leipzig, Koehler's Antiquarium, 1892.

1894

« *Plejaden* » u. « *Jahr* » bei den Indianern des nordöstl. Südamerika. Globus, 65, p. 243, 1894.

Die Wilden, wie sie — nicht sind. Salon-Feuilleton, Nr. 21.
 * *Unter den Naturvölkern Central-Brasiliens.* Berlin, Dietr. Reimer, 1894.

1895

Steinzeit-Indianer in Paraguay. Globus, Bd. 67, Nr. 16, p. 248.
Prähistorische Zeichen u. Ornamente. Bastian Festschrift.
Die Schamakoko-Indianer (nach Guido Boggiani : I Ciamacoco). Globus, Bd. 67, Nr. 21, p. 325.

1898

Marquesas Reise. Ges. f. Erdkunde, Nr. 10, 1898.
Coudreaus Schingüreise. Globus, Bd. 74, Nr. 8.

1899

Ein markeasanischer Sarg. Ethnol. Notizblatt, II, p. 22.
Indianerskizzen v. Hercules Florence. Globus, Bd. 73, p. 5.

1900

Schmidt, P. W. Über das Verhältnis d. melanesischen Sprachen z. d. polynesischen u. untereinander. Besprechg. Globus, Bd. 78, Nr. 8.
Altertümer v. Rio Ulua in d. Republik Honduras. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Nov. 1900.
XII Internat. Amerikanisten-Kongress in Paris. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Ges., Oktober 1900.
Schurtz, Heinr. Urgeschichte d. Kultur. Besprechg. Petermanns Mitteilungen, Nr. 313.

1901

Der Paradiesgarten als Schnitzmotiv der Payaguá-Indianer. Ethnolog. Notizblatt, II, 2, p. 60.
Die Schraube, keine Eskimoerfindung. Globus, Bd. 79, Nr. 8.
Die Guayaquí-Sammlg. d. Hrn. Dr. v. Weickhmann. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Mai 1901.
Begrüßungsansprache an Rudolf Virchow. Anthropol. Gesellsch., Oktober 1901.
Demonstration einer anthropomorphen Totenurne von Maracá. Verhandlung. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Okt., 1901. Nachtrag, ebenda, April 1902.

1903.

Der XIII Internationale Amerikanistenkongress. N. York, 1902. Zeitschr. d. Ges. f. Erdkunde, Heft I, 1903.
Marquesanische Knotenschnüre. Korrespondenzblatt d. Deutschen Anthropol. Gesellsch., 1903, Nr. 11.
Über d. XIII Internat. Amerikanisten-Kongr. i. New York u. d. ethnograph. Museen im Osten d. Verein. Staaten. Zeitschrift f. Ethnologie, 1903, Heft 1.
Bei den Indianern des Urubamba u. des Euvira. Globus, Bd. 83, Nr. 9.
Der erste Bakaïri. Über Land u. Meer, 1903, Nr. 31.

1904

Bericht über d. Forschungsreise v. Dr. Th. Koch in Südamerika. Zeitschr. f. Ethnologie, Heft 2, 1904.

Ausgrabungen am Valencia See. Globus, Bd. 86, Nr. 7.

Schokleng-Indianer. Zeitschr. f. Ethnol., Heft 6, 1904.

**Diccionario Sipibo (Rio Ucayali).* Berlin, Dietr. Reimer, 1904. Nachtrag : Compte rendu d. XIV. Amerikan. Kongresses, Stuttgart, 1904.

1905

Proben einer früheren polynes. Geheimsprache. Globus, Bd. 87, Nr. 7.

Adolf Bastian Gedächtnisfeier 11. März 1905. Zeitschr. f. Ethnologie, Heft 2 u. 3., 1905.

Mitteilung über Rücktritt von Franz Boas. Globus, Bd. 88, Nr. 4.

Karl Sapper : Der gegenwärt. Stand. d. ethnograph. Kenntnis v. Mittelamerika nach K. Sapper. Besprechg. Petermanns Mitteil., 1905, Heft VI.

1906

Dr. Max Schmidt : Indianerstudien in Centralbrasilien. Besprechg. Zeitschrift f. Ethnol., Heft 1/2, 1906.

Der Verfasser der Handschrift « Arte de la lengua de los indios Antis ó Campas ». Compte rendu d. XIV Amerikan. Kongr., Stuttgart, 1904.

1907

Oncken, Albr. « Schokleng » u. « Gaingaeng ». Zeitschr. f. Ethnol., Heft 3, 1907.

Ehrenreich, P. Die Mythen u. Legenden d. südamerik. Urvölker u. ihre Beziehungen z. denen Nordamerikas u. der alten Welt. Besprechg. Petermanns Mitteil., 1907, Heft V.

Friederici, G. Skalpiere u. ähnliche Kriegsgebräuche in Amerika. Dissertation. Besprechg.

1908

Vortrag f. Mc. Clintock über « Leben, Bräuche, Legenden d. Schwarzfuss Indianer in Montana ». Zeitschr. f. Ethnologie, 1908, p. 605.

1909

Neuseeländisches Heitiki u. Nephritbeil. Korrespondenzblatt d. Deutsch. Gesellsch. f. Anthropol., Ethnol., etc., XL Jahrg., Nr. 9-12.

1910

Koch-Grünberg. 2 Jahre unter d. Indianern. Besprechg. Zeitschr. f. Ethnol., Heft 2, p. 170.

Neuseeländisches Heitiki u. Nephritbeil (8 Abbildungen). Archiv f. Anthropol., neue Folge, Bd. IX, p. 43.

1914

Der angebliche Untergang d. Expedition Erland Nordenskiöld. Tägl. Rundschau, Nr. 143, 15 Mai 1914.

Die Expedition Nordenskiöld gerettet. Tägl. Rundschau, Nr. 115, 18 Mai 1914.
Roosevelts Entdeckungen. Vossische Zeitung, Nr. 312, 23 Juni 1914.

1915

Orpheus, der Mond u. Swinegel. Zeitschr. d. Vereins f. Volkskunde, Berlin, Heft 1-2, 1915.

1917

Südamerikanische Märchen. Frankfurter Zeitung, Erstes Morgenblatt, 10 Juni 1917.

1925

**Die Marquesaner u. ihre Kunst.* Bd. I. *Tatouierung.* Berlin, Dietr. Reimer, 1925.

1928

**Die Marquesaner u. ihre Kunst.* Bd. II. *Plastik.* Bd. III. *Die Sammlungen.* Berlin, Dietr. Reimer, 1928.